

Témoignage de S.

Je me lance pour l'accouchement de ma fille, il y a maintenant presque dix ans. Il faut d'abord savoir que la grossesse a été assez compliquée : en effet, j'ai commencé ma grossesse avec un décollement du placenta (donc j'ai été alitée pendant 2 mois) puis j'ai rompu la poche des eaux à 24 semaines alors que ma fille ne pesait que 500g, j'ai alors été hospitalisée d'urgence pour menace d'accouchement prématuré. Il s'ensuit de nombreux jours d'attente, d'inquiétude, d'exams pour toujours grappiller quelques instants de plus au chaud dans mon ventre. Des longs moments à parler à ma fille pour qu'elle patiente le plus longtemps possible avant de venir à ma rencontre (je ne parle pas du papa parce qu'il n'est pas vraiment présent pour moi) puis vient la semaine 33 : dernière semaine avant le déclenchement, donc derniers exams pour savoir si ma fille s'est retournée parce que jusque-là elle était en siège, donc césarienne envisagée pour un déclenchement semaine 34. Et... elle s'est retournée, je suis ravie et j'entrevois un accouchement par voie basse qui sera programmé pour la semaine suivante (nous sommes vendredi). Samedi 7 août, je ressens de nombreuses contractions m'obligeant à arrêter la déco de la chambre de ma fille (il faut s'occuper à l'hôpital parce que l'attente est sinon source de trop d'inquiétudes) qui ne s'arrêtent pas malgré le repos, du coup, monito pour contrôler mais rien d'alarmant pour le moment. Le soir cela s'accroît donc je vais en salle de pré travail pour contrôler à nouveau, monito pendant quelques heures mais toujours rien donc je remonte dans ma chambre. La nuit, les contractions s'intensifient, je marche dans la chambre, je me recouche, je me relève puis je finis par m'installer sur le fauteuil, je monte le lit au maximum pour m'étirer et appuyer ma tête dessus. Je ne peux plus rien faire, les douleurs sont très intenses et je ne peux plus appeler les sages-femmes parce que la sonnette est trop loin. J'attends l'heure du petit déjeuner pour que quelqu'un arrive et m'aide. Dimanche 8 août 7h arrive avec le petit déjeuner... ouf ! Je descends en salle de pré travail pour examen : dilatée à 1 et fortes contractions. Comme j'ai eu une grossesse à risque, on me pose une perfusion pour faire accélérer le travail et pose de la péridurale que je dois actionner quand des sensations reviennent. Le papa est enfin appelé et me rejoint assez rapidement. La suite est très longue, je n'ai malheureusement aucune possibilité de bouger et ne sachant pas parce que je n'ai pas eu de préparation à l'accouchement, je ne demande rien et attends que ça se passe. Puis vient le moment de pousser, on s'installe, le papa décide finalement de rester pour l'accouchement et sera d'une grande aide parce que la miss est de travers et on lui demande de pousser sur mon ventre pour la remettre dans l'alignement. J'ai voulu attendre le dernier moment pour actionner à nouveau la péridurale ce qui m'a permis de tout sentir. En quelques poussées très douloureuses, la voilà, le moment est magique, on la pose sur moi, juste le temps de faire un petit bisou de reconnaissance puis on l'emmène tout de suite en néonatalogie. Je suis inquiète et attend qu'une seule chose de pouvoir la voir à nouveau. Je monterai la voir que 3

heures plus tard – c'est le plus beau moment, j'ai reconnu sa petite frimousse de l'échographie – désormais, je savais que j'étais capable de soulever des montagnes.